

Couvrir son sol, ça a du bon

Loveresse Les organisateurs de la journée Terres Vivantes ont présenté, mardi, plus de cinq années d'études destinées à améliorer la structure des sols agricoles. Focus sur l'un des conseils: la couverture.

Matthieu Hofmann

Couvrir son sol entre deux semis, et ce, même en été. La pratique n'est pas encore pleinement utilisée dans nos contrées, mais elle se développe et a été concrètement présentée lors de la journée Terres Vivantes, organisée à Loveresse par la Fédération rurale interjurassienne (FRI). Cette manifestation fêtait la fin de la mise en œuvre du projet Terres Vivantes, lancé en 2019 dans le Jura et le Jura bernois et qui vise, à terme, une amélioration structurale des sols agricoles. Objectif de la journée: présenter aux agriculteurs intéressés les thématiques abordées par leurs 85 confrères du Jura bernois et du Jura durant ces presque six ans. Ce programme de protection des ressources est financé par l'Office de l'agriculture ainsi que les Cantons de Berne et du Jura.

Répartis en ateliers – appelés ici pôles techniques – de leur choix, les quelque 400 personnes du monde agricole présentes ont pu, tout au long de la journée, prendre conseil auprès d'experts ou, par exemple, échanger auprès d'autres professionnels de la branche ayant participé à l'expérience. Développement de l'intensité végétale, gestion des amendements organiques ou réduction du travail du sol, les trois ateliers avaient lieu dans des champs avoisinant les locaux de la FRI et mis à disposition par des agriculteurs locaux.

Obligatoire en hiver, conseillé en été

Couvrir le sol donc, soit concrètement y semer un mélange de différentes plantes entre deux cultures. A Loveresse, et pour l'exemple, on a fait pousser sarrasin, pois, tournesol et lin, notamment. «Il y a un intérêt de couvrir même en été et, d'ailleurs, nous encourageons à le faire», explique Amélie Fietier,



Amélie Fietier, ingénieure agronome et coresponsable du programme Terres Vivantes, en pleine explication. «Nous encourageons le couvert végétal même en été», argue-t-elle.

Matthieu Hofmann

Amélie Fietier, ingénieure agronome et conseillère en production végétale, devant, justement, un champ où un couvert végétal a été mis en place en vue de cette journée.

Même en été? «C'est obligatoire en hiver», explique-t-elle. «Le sol est comme le bétail, il faut le nourrir», image encore celle qui est coresponsable du projet Terres Vivantes, avec Luc Scherrer, et l'une des chevilles ouvrières de cette journée. Si le couvert végétal a donc des vertus nutritives pour la terre,

il doit aussi, en été, faire office de protection. «Un sol couvert aura moins chaud», ajoute Amélie Fietier, assurant qu'en plein soleil durant la saison chaude, la température du sol peut monter jusqu'à 60°. «C'est un peu comme s'il avait de la fièvre. Pour ce qui est de la vie biologique, il ne s'y passe plus grand-chose», glisse encore l'ingénieure.

Gain à long terme

L'experte en production végétale explique qu'il n'y a pas

forcément une plante qui se fait meilleure qu'une autre pour faire office de couvert. «Pour un agriculteur qui le fait pour la première fois, nous encourageons un mélange divers», détaille l'ingénieure agronome. «Une espèce va peut-être s'y plaire plus qu'une autre.» L'occasion de glisser que chaque terre est différente, d'où le choix d'appeler ce programme Terres Vivantes, au pluriel.

Ceux qui ont l'habitude de ne pas avoir recours au couvert

végétal pourraient être freinés par les coûts. «Ce n'est effectivement pas une rentrée d'argent directe», admet Amélie Fietier avant d'argumenter que l'intérêt n'est pas là. «Le sol deviendra plus fertile, plus résilient, on est sur un gain à moyen ou long terme.» Aussi, ainsi protégé, un sol ayant vécu un été caniculaire sera moins dur à travailler.

Agriculteur conquis

«Il y a un réel intérêt pour ces couverts», relate Amélie Fietier.

“
Le sol est comme le bétail, il faut le nourrir.”

Amélie Fietier
Ingénieure agronome

S'il est difficile de savoir la proportion d'agriculteurs qui utilise aujourd'hui cette technique lors de la belle saison, la coresponsable du programme Terres Vivantes assure que ceux qui l'essaient en sont satisfaits. Et de prendre pour exemple cet agriculteur du coin qui, l'an dernier et malgré un couvert végétal, était persuadé que rien ne pousserait après un automne chaud et sec. «Il a été agréablement surpris de voir qu'il avait tort», se réjouit-elle encore.

Qui a donc le sol qui dégrade le mieux les slips?

«Sors ton slip!» Après un suspense quasi insoutenable, le concours-expérience lancé au début de l'été par la Fondation rurale interjurassienne, la Chambre d'agriculture du Jura bernois et l'association Swiss NoTill a enfin récompensé son vainqueur: Walter Habegger, de Crémises, a le sol qui dégrade le mieux les slips. Plus sérieusement et pour rappel, cette «compétition» avait pour but de mesurer la qualité d'un sol. En résumé, plus le slip est dégradé, plus le sol est vivant.

Au total, ce sont septante agriculteurs du Jura et du Jura bernois qui ont enfoui une culotte dans un de leurs champs, il y a environ deux mois. Pas question ici de se débarrasser de ce vieux caleçon offert par quel-

qu'un qu'on souhaiterait oublier, le slip était fourni. Cellulose pour le tissu, mais surtout pétrole pour l'élastique, une composition idéale puisque, dégradation ou non, l'élastique restait visible.

Mettre en terre, oui, mais pas trop. Luc Scherrer, coresponsable du projet Terres Vivantes, explique que de trop creuser avant d'enterrer ne ferait pas vraiment sens: «L'activité biologique se situe principalement entre le sol et 15 cm de profondeur.» Pas trop profond, mais assez quand même, histoire de ne pas faire le bonheur d'un blaireau, d'un campagnol ou d'un sanglier, par exemple. En effet, si septante slips ont été mis sous terre, seuls soixante-neuf ont été retrouvés. Mau-

vais enregistrement de la position GPS après l'enterrement, passage d'un sanglier ou d'un fétichiste, l'enquête est en cours. Thierry Droz, de Nods, à la seconde place, et Stéphane Scheidegger, de Mettembert, complètent le podium.

Au vu de la très bonne dégradation des slips, et non pas seulement de ceux qui composent le podium, Luc Scherrer y trouvait un résultat plutôt encourageant: «Cela montre en tout cas que l'activité biologique des sols des agriculteurs qui ont participé est au maximum», résume-t-il. D'ailleurs, de manière générale, l'expérience réalisée ces dernières années par le biais de Terres Vivantes montre que nos sols régionaux sont plutôt en bon état, merci pour eux.



Cocasse? Peut-être! Mais la bonne dégradation des slips prouve la bonne santé des sols du Jura et du Jura bernois. Au total, ils sont septante à avoir participé à ce concours un poil original. Fédération rurale interjurassienne